

Retranscription en français de la visite filmée de l'exposition « Posy Simmonds. Dessiner la littérature »

Paul Gravett :

Bonjour. Nous sommes à Paris, une ville particulièrement chère à Posy Simmonds. Arrivée en 1962, à l'âge de 17 ans, pour y poursuivre des études de civilisation française, elle tombe amoureuse de Paris et de la culture française, comme en témoigne ce dessin des toits de la ville qu'elle réalise alors qu'elle est étudiante. Pendant son séjour, Posy Simmonds tombe aussi amoureuse de la culture de la bande dessinée propre à la France.

Logée au cœur de la campagne anglaise, la maison familiale de Posy Simmonds abrite une immense bibliothèque qu'elle commence à explorer dès son plus jeune âge. Elle y découvre l'illustrateur Ronald Searle, connu pour ses dessins dans *Punch*, mais aussi pour le célèbre cancre Nigel Molesworth, dont les histoires ont inspiré Harry Potter et Poudlard.

Peu de temps après, Posy Simmonds trouve une deuxième source d'inspiration dans les comics américains prêtés par ses frères, pleins de récits d'épouvante et d'enquêtes policières. Elle commence bientôt à créer ses propres bandes dessinées, dont *The Red Dagger* (« Le Poignard rouge »), réalisée vers l'âge de 8 ou 9 ans. On y découvre une histoire policière assez sombre, remplie de meurtres et de complots. Dès son plus jeune âge, Posy Simmonds fait preuve d'une imagination foisonnante, mêlant l'écriture et le dessin pour donner vie à ses propres œuvres.

Après Paris, Posy Simmonds s'installe à Londres pour y poursuivre des études d'art, développant alors un style qui témoigne de l'influence du *pop art*. Encore étudiante, elle reçoit ses premières commandes, et se voit confier pour son premier travail rémunéré l'illustration d'une jaquette de roman. Cependant, c'est au début des années 1970 que sa carrière décolle véritablement, à la faveur de travaux réalisés pour la presse britannique et notamment pour le *Guardian*. C'est le début d'une longue collaboration puisque, chaque semaine, Posy Simmonds sera chargée d'illustrer les pages que le journal consacre aux femmes, à leurs droits et à leurs préoccupations. Posy Simmonds développe à cette occasion une galerie de personnages qui charmeront les lecteurs pendant plus de dix ans.

Dans ces deux premières bandes dessinées, réalisées en 1977, Posy Simmonds met en scène trois personnages de femmes, chacune dotée de sa personnalité et de son histoire propres qui prennent forme au fil des pages. Le dessin suivant offre un bon exemple de son style de l'époque : dans *The World Turned Upside Down* (« Le Monde à l'envers »), l'artiste met en scène une vie de bureau ordinaire tout en inversant les codes de genre, faisant du sexisme l'apanage des femmes. L'ensemble se révèle, bien sûr, un pur fantasme, le rêve d'une secrétaire excédée par son patron phallocrate.

Les personnages créés pour le *Guardian* permettent à Posy Simmonds de signer le premier roman graphique britannique, *True Love*, paru en 1981. L'ouvrage raconte l'histoire d'une secrétaire tombée amoureuse de son patron et qui finira par se venger de lui en s'éprenant de

Cliff Duff, le plus bel homme du monde. *True Love* marque un véritable tournant dans l'histoire du roman graphique britannique.

Nous découvrons à présent la deuxième facette de la carrière de Posy Simmonds, puisque celle-ci est aussi autrice et illustratrice de livres pour enfants : une activité qui lui permet, pour la première fois, de travailler intégralement en couleur. Son premier ouvrage, *Fred*, paru en 1987, met en scène la double vie d'un chat domestique. Ses maîtres, une fillette et un petit garçon convaincus d'avoir affaire au chat le plus ennuyeux du monde, découvrent à sa mort la double vie du matou. Voici la scène de l'enterrement, qui réunit tous les chats du quartier. Car Fred n'est pas n'importe quel chat : il est le Elvis Presley du monde félin. Fred est une star. Le dessin animé inspiré du livre fut nommé pour un Oscar. L'histoire se termine sur un hommage à la carrière de Fred et par de très beaux dessins des chats et des enfants, réunis autour d'un joyeux festin de poubelles.

Autre œuvre jeunesse de Posy Simmonds, *Le Chat du boulanger* paraît en 2004. Nous avons la chance d'avoir ici ses carnets de croquis et de grandes esquisses réalisées en vue de ce très beau livre pour enfants. Voici un dessin qui montre le chat du boulanger en compagnie de ses patrons. Le chat travaille pour un affreux couple d'humains qui l'exploitent sans vergogne. Son petit déjeuner est riquiqui. Jusqu'au jour où il se ligue avec les souris pour mettre au point un ingénieux stratagème... Plus le chat attrape de souris et mieux il est nourri : grâce à la confection de fausses queues de souris, chat et rongeurs peuvent bientôt manger jusqu'à plus faim. La fin est magnifique : la femme du boulanger est prise d'assaut par les souris. C'est une douce revanche, qui fait de cet ouvrage un commentaire très percutant sur la révolte des travailleurs contre leurs maîtres.

Ici, Posy Simmonds a repris une nouvelle de Hilaire Belloc dans laquelle Matilda, une jeune fille qui ment à tour de bras, finit brûlée vive. Dans ce conte moral sur les dangers du mensonge, Matilda nous est présentée comme une vilaine petite fille promise à un effroyable sort. On voit ici le chien qui déclenche l'incendie, et là encore la course des camions de pompiers, qui n'arriveront pas à temps pour la sauver. Résolument macabre, l'atmosphère de ce conte moral n'est pas sans évoquer Charles Addams et la *Famille Addams* du même nom.

Nous voici à présent dans la plus grande salle de l'exposition, consacrée à la célèbre trilogie de Posy Simmonds, entamée en 1999 avec *Gemma Boverly*. Chacun de ses trois grands romans graphiques paraît en feuilleton dans le *Guardian*, ce qui permet à Posy Simmonds de développer des histoires au long cours inspirées, pour chacune, d'œuvres littéraires : des œuvres que l'artiste s'approprie bien plus qu'elle n'adapte au sens strict. Dans le premier cas, le *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, modernisé, devient *Gemma Boverly*, l'histoire d'une femme qui rêve de vivre en Normandie et d'échapper à l'ennui de sa vie londonienne. Or, le traitement de la page est révolutionnaire. En associant les traditionnelles cases et bulles des bandes dessinées à des blocs de texte dont elle fait varier l'agencement et la typographie, Simmonds enrichit notre lecture de la page et renouvelle de fond en comble le roman graphique. Ce premier grand succès sera adapté au cinéma.

Pour son deuxième roman graphique, Posy Simmonds a l'occasion de travailler intégralement en couleur. Elle s'empare d'un autre roman du 19^e siècle, adaptant cette fois-ci une œuvre de Thomas Hardy, *Loin de la foule déchaînée*, pour en transposer l'histoire dans la campagne anglaise contemporaine. Voyez comme son apparente sérénité est en fait troublée par cette voiture de police qui fait irruption dans le paysage, sirène hurlante. L'héroïne, Tamara Drewe,

fait ici sa première apparition. Sa beauté est remarquable, bien entendu, et elle est entourée de plusieurs hommes dont elle concentre les désirs, faisant d'elle l'élément déclencheur d'une suite de péripéties qui vont secouer ce village anglais. Autour de Tamara gravitent d'autres personnages importants. Prenez ces deux adolescentes, coincées dans un village qui n'a rien à leur offrir, pas même une ligne de bus. Elles sont piégées. Ancrée dans un milieu populaire, leur histoire évolue en parallèle de celle de la bourgeoisie et du monde littéraire que fréquente Tamara Drewe. Pour cette œuvre, Posy Simmonds associe une fois de plus le dessin à des blocs de texte. Les pages qui, sous ce rapport, sont les plus réussies — et celles dont Posy Simmonds est le plus fière —, sont celles qui parviennent à faire passer la totalité du récit dans l'image. Cette séquence intégralement visuelle, située vers la fin du roman, est très expressive — je n'en dis pas plus, car le mystère est au centre de l'intrigue. Ce chef-d'œuvre a été adapté au cinéma par Stephen Frears.

Il faudra attendre onze ans avant que Posy Simmonds n'achève son troisième roman graphique, *Cassandra Darke*, inspiré du célèbre *Conte de Noël* de Charles Dickens. Cette fois encore, elle en modernise la trame pour rendre compte de la profonde fracture sociale qui traverse la société anglaise, et Londres en particulier. Cassandra Darke, une galeriste en disgrâce, voit son existence cossue soudain bouleversée le jour où des affaires laissées par son ancienne locataire commencent à se transformer en indices — la conduisant tout droit à un meurtre. Cassandra est une misanthrope. C'est tout sauf un personnage sympathique. Elle rappelle en effet le Scrooge de Dickens, à cela près que c'est une femme. Pourtant, le lecteur finit par s'associer à ses malheurs et à sa quête. Voici les indices terriblement intrigants que la victime a laissés derrière elle. Décidée à résoudre ce mystère par elle-même, Cassandra va se rendre dans des quartiers de Londres où elle n'a jamais mis les pieds — les quartiers populaires, les zones périphériques, les arrondissements les plus pauvres — et en ressortir profondément changée.

Nous arrivons dans la dernière salle, qui permet de faire la jonction avec le travail actuel de Posy Simmonds. La première section est consacrée à *Literary Life*, une série publiée dans le supplément littéraire du *Guardian* et dont le format sur une page alterne entre bande dessinée et dessin unique. On y voit par exemple cette écrivaine dont le dessin évolue au fur et à mesure qu'elle écrit une scène érotique, morceau de bravoure de son roman.

Voici à nouveau un travail de commande, réalisé en français pour *Le Point*. C'est une planche de deux pages sur son amour pour Londres, une ville où elle a vécu pendant la quasi-totalité de sa vie adulte. Plus récemment, Posy Simmonds a réalisé ce dessin plein de tendresse du roi Charles II portant des dessous particulièrement raffinés. Ce dessin a été réalisé pour un ouvrage caritatif publié en l'honneur du couronnement du roi Charles III. Nous avons ici plusieurs dessins de chaussures de Theresa May. De fait, Posy Simmonds porte un regard très affuté sur la mode. Nous finissons par une exclusivité, puisque le dessin est pour Posy Simmonds une activité quotidienne. Ses deux carnets de croquis en cours offrent un aperçu de son prochain roman graphique, déjà en gestation. Raison de plus pour se précipiter à cette exposition qui couvre non seulement la carrière passée de Posy Simmonds, mais aussi son œuvre à venir !

Traduction par **Armelle Chrétien**.